



REVUE INTERNATIONALE DES SCIENCES ET TECHNOLOGIES DE L'EDUCATION



INSTITUT PEDAGOGIQUE NATIONAL  
DE L'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE ET PROFESSIONNEL

REVUE INTERNATIONALE DES SCIENCES  
ET TECHNOLOGIES DE L'EDUCATION



Juin 2022 N° 017



REVUE INTERNATIONALE DES SCIENCES ET TECHNOLOGIES DE L'EDUCATION

**INSTITUT PEDAGOGIQUE NATIONAL DE L'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE  
ET PROFESSIONNEL**

---

**CENTRE DE RECHERCHE ET DE PRODUCTION**

---

**REVUE INTERNATIONALE DES SCIENCES  
ET TECHNOLOGIES DE L'EDUCATION**

---

Directeur de Publication .....: Pr BERTE Zakaria, IPNETP Abidjan  
Secrétaire de Publication .....: Dr KONE Koko Siaka, IPNETP Abidjan  
Directeur Scientifique .....: Pr Kanvally FADIGA, ENS Abidjan

***Membres du comité scientifique***

Pr BAHA Bi YOUZAN D. ....: Université de Cocody Abidjan  
Pr KOUADIO Bénié Marcel .....: Université de Cocody Abidjan  
Pr SANGARE Moustapha Karam.....: INPHB, Yamoussoukro  
Pr GBONGUE Jean-Baptiste .....: IPNETP, Abidjan  
Dr BERTE Zakaria .....: IPNETP, Abidjan

***Comité de lecture***

Dr KONE Koko Siaka..... : IPNETP, Abidjan  
Dr TRAORE Sibiri..... : IPNETP, Abidjan  
Dr KOUAME Adjo Sébastienne ..... : IPNETP, Abidjan  
Dr BENIE Aloh Jean Martial Hillarion,..... : IPNETP, Abidjan  
Dr KONE Foussény ..... : IPNETP, Abidjan  
Dr AHON Gnamien Marcel ..... : IPNETP, Abidjan  
Dr ZOKOU Gbomené Hervé ..... : IPNETP, Abidjan



## Table des matières

<b>I - Editorial, Zakaria BERTE</b> .....	7
<b>II - Problématique de l'enseignement du français dans les établissements secondaires professionnels en Côte d'Ivoire : quelle grammaire pour quels objectifs ?</b> Koffi Kouman Simon KOUASSI, <a href="mailto:kacubes@hotmail.fr">kacubes@hotmail.fr</a> Kouadio Emile KRAMO, <a href="mailto:emilekramo@yahoo.fr">emilekramo@yahoo.fr</a> Institut Pédagogique National de l'Enseignement Technique et Professionnel (IPNETP), Côte d'Ivoire. ....	9
<b>III - Dimensions interactive et argumentative du proverbe et quête de la vérité chez ADIAFFI.</b> Adama DEMBELE, <a href="mailto:adamadembele414@gmail.com">adamadembele414@gmail.com</a> Institut Pédagogique National de l'Enseignement Technique et Professionnel (IPNETP), Abidjan, Côte d'Ivoire .....	39
<b>IV - Sobriquets et anagrammes, symboles de brouille identitaire</b> TANOHI Omoi Christian, <a href="mailto:siaposoula@gmail.com">siaposoula@gmail.com</a> Université Félix Houphouët-Boigny de Cocody, Abidjan, Côte d'Ivoire.....	63
<b>V - Production et gestion des déchets de masques jetables anti-covid-19 dans les communes d'Adjamé et de Cocody à Abidjan</b> BODOU Yao, <a href="mailto:Yaobodou2@gmail.com">Yaobodou2@gmail.com</a> .....	87
<b>VI - Déterminants de l'intention entrepreneuriale en période de crise de la covid-19 : une approche quantitative auprès des étudiants ivoiriens</b> Donanfra Hubert TUO, <a href="mailto:tuohubert2015@gmail.com">tuohubert2015@gmail.com</a> Adopo Aimé BROU, <a href="mailto:adopoaime@yahoo.fr">adopoaime@yahoo.fr</a> Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire.....	121

<p><b>VII - Regards sur les pratiques ivoiriennes en matière de réparation à la lumière des standards internationaux</b>  Dindio KONATE, <a href="mailto:dindiokonate@gmail.com">dindiokonate@gmail.com</a> <a href="mailto:dindiokonate@yahoo.fr">dindiokonate@yahoo.fr</a>  doctorante en culture de la paix à la chaire UNESCO  pour la Culture de la paix .....</p>	157
<p><b>VIII - La nouvelle politique industrielle et son impact sur le développement en Côte d'Ivoire (2012-2020)</b>  SORO Nonhontan, <a href="mailto:nonhontansoro@yahoo.fr">nonhontansoro@yahoo.fr</a>  Institut Pédagogique National de l'Enseignement Technique et Professionnel (IPNETP), Abidjan, Côte d'Ivoire. ....</p>	175
<p><b>IX - Innovation institutionnelle, gouvernance et développement local : une analyse de la mise en place d'un bureau dédié à la diaspora Dans les régions</b>  OUANTCHI Honoré, <a href="mailto:ouantchihonore@gmail.com">ouantchihonore@gmail.com</a>  Département de sociologie (UFR SHS), Université Félix Houphouët-Boigny  Abidjan, Côte d'Ivoire, .....</p>	201
<p><b>X - La coopération Ivoiro-Japonaise dans le domaine de la riziculture (1986 à 2020)</b>  YEO Lassina Songfolo, <a href="mailto:ylassina@yahoo.fr">ylassina@yahoo.fr</a>  Institut Pédagogique National de l'Enseignement Technique et Professionnel (IPNETP), Abidjan, Côte d'Ivoire. ....</p>	225

REVUE INTERNATIONALE DES SCIENCES ET TECHNOLOGIES DE L'EDUCATION





REVUE INTERNATIONALE DES SCIENCES ET TECHNOLOGIES DE L'EDUCATION

**SOBRIQUETS ET ANAGRAMMES,  
SYMBOLES DE BROUILLE IDENTITAIRE**

**TANOH Omoi Christian**[Siaposoula@gmail.com](mailto:Siaposoula@gmail.com)

Université Félix Houphouët Boigny de Cocody  
U F R : Langues, Littératures et Civilisation  
Département des Lettres Modernes

**RESUME**

Dans le contexte de la création littéraire, les romans de Kourouma sont connus pour leur mixité. Ce 'n'zassa' poétique est au gré de son inspiration et de son intention esthétique et idéologique. Cet affranchissement issu de l'oralité cohabite, s'interpénètre et collabore avec cette métaphore. Cette doublure linguistique répond au seul besoin de renvoyer à ses semblables leur propre identité. Aussi, cette association a sa langue d'écriture à une lecture plurielle. C'est l'exemple de noms, de mots et expressions qui relèvent d'une autre langue locale ou du français populaire ivoirien.

Les marques de la langue d'écriture reposent sur cette fracture linguistique. L'utilisation de répertoire langagier est de dénigrer la langue française. Pour faire face à ce genre d'abus qui touche et fragilise la quête identitaire, cette écriture, à travers ses éléments linguistiques, offre une originalité poétique grâce à l'usage particulier de l'autre langue. En revanche, le texte relate parfaitement le vécu malinké, à travers la phrase française. A cet effet, cette approche esthétique se veut désenchantée ou encore révoltée. Cela n'exclut pas l'émergence de tout un registre qui prend forme face au monde moderne.

Cet aspect fragmentaire de l'écriture a constitué cette esthétique qui met en évidence cette pluralité bouleversante de l'éthique normative. Cette rupture avec l'unicité est cette idéologie révolutionnaire de forme éclatée de l'écriture.

**Mots clés :** Sobriquet, anagramme, brouille, identitaire, brouille

### **ABSTRACT**

In the context of literary creation, Kourouma's novels are known for their diversity. This poetic 'n'zassa' is at the mercy of his inspiration and his aesthetic and ideological intention. This emancipation resulting from orality coexists, interpenetrates and collaborates with this metaphor. This linguistic doubling responds to the sole need of sending back their own identity to their fellows. Also, this association has its language of writing to a plural reading. This is the example of names, words and expressions that come from another local language or popular Ivorian French.

The marks of the language of writing are based on this linguistic divide. The use of language repertoire is to denigrate the French language. To deal with this kind of abuse which affects and weakens the quest for identity, this writing, through its linguistic elements, offers a poetic originality thanks to the particular use of the other language. On the other hand, the text perfectly relates the Malinké experience, through the French sentence. To this end, this aesthetic approach is intended to be disenchanted or even revolted. This does not exclude the emergence of a whole register that is taking shape in the face of the modern world.

This fragmentary aspect of writing constituted this aesthetic that highlights this overwhelming plurality of normative ethics. This break with uniqueness is this revolutionary ideology of the exploded form of writing.

**Keywords :** Nickname, anagram, scramble, identity, scramble

## **INTRODUCTION**

Kourouma tente à asseoir les fondements de sa politique d'écriture. En abordant cette problématique de restitution de cette valeur, c'est revendiquer et revaloriser sa liberté culturelle qui a commencé avec son livre *les soleils des indépendances*, dès les années soixante-dix. Appelant à la fusion de cultures ' malinké- français' et l'intérêt que crée ce rapport qui a permis ce chef d'œuvre d'avoir une âme, Il a défendu l'identité nègre en cherchant à la protéger d'une assimilation susceptible d'assaillir ses fondements. Celui-ci a cultivé toutes les connotations de l'approche identitaire dans ce métissage de culture.

L'auteur a contribué en permettant à ses écrits d'avoir une identité. Dans ce cadre, la pensée révolutionnaire gagne de plus en plus du terrain avec ce rejet de l'assimilation culturelle et d'une certaine image négative de la culture africaine. pour kourouma, cette identité nègre dans son lien complexe avec la culture de l'autre est de mise. Il serait tout de même nécessaire de rappeler clairement cette collaboration indispensable entre elles. Il faut noter ici que ce malinkéisme a endossé un habit particulier car il a révisé cette approche de cultures, en défendant de nouvelles dynamiques basées sur une règle qui comprend pour sa part les clauses d'une alliance inébranlables.

A vrai dire, cette prêche du métissage littéraire admet le libre choix idéologique.

## L'ECRITURE EN LIBERTE, UNE DEMOCRATISATION LITTERAIRE

Dans la vie, le choix des noms d'une personne se fait en fonction des charges culturelles, socio linguistiques et historiques que renferme cette appellation. Son écriture est un enjeu, en ce sens qu'il s'opère généralement dans le cadre de l'art et particulièrement dans celui de Kourouma. Les circonstances qui l'entourent et l'influence expliquent son importance sémantique. Il s'agit, de l'anagramme et du sobriquet qui se présentent sous des formes allant de l'appellation simple au virtuel.

Les noms témoignent de l'attitude de l'écrivain vis-à-vis des personnages qu'il crée et de la société. Ils deviennent des prétextes par le truchement desquels, l'auteur apporte des réponses à des préoccupations d'ordre sociologique. Aussi, ces noms sont porteurs de sens et leur écriture ne relève pas d'une simple fantaisie artistique mais « (...) *des noms sémantismes, des noms à détermination, (...)* »<sup>1</sup> et sa poéticité reste donc explicable dans ce rapport.

Recourant aux ressources de la linguistique, l'écrivain ivoirien forme des noms à l'aide des concepts qui, au niveau de leur signification, forment des contrastes, à l'effet de mettre en branle des réactions d'ordre esthétique. Tout ceci traduit l'être de l'appelé, son histoire et témoignage d'une culture et son mode d'existence. Ainsi, « *Le nom distingue les hommes entre eux. On ne reconnaît un homme qu'après qu'il a énoncé son nom* »<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> Pierre N'da, 'onomastique et présentation textuelle du héros éponyme chez Bernard B. Dadié : l'exemple de Climbé' dans Bernard B. Dadié, *conscience critique de son temps. Actes du colloque international en hommage à Bernard B. Dadié*, Abidjan 16 – 19 mai 10007, Abidjan, CEDA, juin 1999, p. 204

<sup>2</sup> BAROAN Kipré Edem, *Mutation des noms africains, l'exemple des bété de Côte - d'Ivoire*, Abidjan, NEA, 1985, P.41

Au regard de cet argument, le nom peut être vu comme un concentré de l'imaginaire collectif des peuples.

A travers lui, se dévoile ce dynamisme de relation entre la personne.

### **LES ONOMASTIQUES COMME UNE CONFIRMATION IDÉOLOGIQUES**

Par des procédés de dissimulation, de brouillage, l'écriture du nom empreinte de la vision du monde et de son auteur. Loin d'être des concepts asémantiques, ces noms sont des idéogrammes (support concret des idées) « (...) toujours significativement chargés ou motivé ».<sup>3</sup>

Le corpus, abondamment imprégné de la culture africaine et en particulier de celle de son peuple n'est pas tombée dans ces travers. Kourouma l'a si bien réussi avec des matériaux de la littérature traditionnelle et celle dite moderne. Le résultat d'un tel travail est à la fois africain et moderne qui participe ainsi au renouvellement de son écriture.

En cela, les onomastiques dans les productions littéraires de kourouma, connaissent cette singularité. À ce titre, leur approche est de ce fait associée à tout un champ sémantique qui rend compte de son caractère novateur. Par ailleurs, il acquiert toute sa dimension qui brise le joug du conformisme littéraire voire linguistique qui témoigne le métissage culturel.

Puisés dans le registre langagier africain, les noms sont susceptibles de procurer à celui qui le porte une identité, reflétant une diversité. Loin de tout rejeter, ils renouent avec le milieu sous de nouveaux auspices.

---

<sup>3</sup> « Tié Emmanuel Toh Bi, l'onomastique traditionnelle, une technique de création poétique dans la Césarienne de Zadi Zaourou », *Éthiopique* n° 81, 2<sup>ème</sup> semestre, op Cit p 89

A ce propos Jean Marie Adiaffi disait : « *La renaissance littéraire en ce qui nous concerne est la finalité ultime de nos recherches. Partir de la spécificité de la littérature africaine pour innover, trouver de nouvelles formes...* ». <sup>4</sup>

Cette anthroponymie extraite de la réalité historique est à la fois des personnages de papier et des êtres de chair identifiable. Creuset d'actes pour écrire et exposer l'actualité d'une Afrique en feu, l'onomastique ne laisse personne indifférent. Il s'inscrit de fait dans une dynamique qui répond ici aux critères de conservation de la mémoire africaine. Intégrée à la communauté linguistique, celle-ci participe à la promotion d'un vécu langagier qui empêche d'écrire de manière unilingue. En Afrique, cette nomination n'est jamais gratuite mais obéit à certains principes rigides, propre à chaque société. Au-delà de ces indices du tiroir, que dire des anagrammes ?

### **L'ANAGRAMME, UN INDICE DE DÉVOUEMENT**

D'une manière générale, la langue et la culture africaines s'investissent et traduisent l'identité culturelle. Ceci n'a pas négligé les effets stylistiques et l'intérêt des mots et expressions entre les langues. L'intrusion de ces parlers dans le texte français est en fait un enrichissement de la langue destitue tous les clichés linguistiques.

Souhaitant écrire différemment l'héritage culturel et linguistique français, il manie de main de maître son style. L'auteur agence son genre qui n'est autre que cette langue qui détrône toutes les structures linguistiques françaises. En outre, elle, désarticulé représente cette mise en œuvre d'hybridité. Cette rupture est un choix de transgression de normes romanesques. Cette technique d'insurrection ne tarde pas à acquérir les vertus d'une monnaie d'or.

---

<sup>4</sup> Jean - Marie Adiaffi « les maitres. », dans Magazine littéraire, n° 195, 1983, p. 20



Au demeurant, cette façon d'écrire redessine le soubassement de son style et ce retour aux sources, annoncé comme des notions d'africanité basées sur le processus d'identification. Conséquemment, tous les traits propres aux réalités africaines sont présents et célébrés sous de meilleurs augures de l'identité de l'homme décolonisé. L'anagramme apparaît de fait comme cette déformation du nom initial. Si tant est que, selon les cultures, il est plein de signification, celui-ci obéit à un programme, mieux, une cachette voire une sorte de couverture. Il est cet être qui donne une âme au milieu et à l'espace. Dans ces sociétés en perpétuelle mutation, celui-ci colle à la réalité et traduit le quotidien.

Brouillage, il revient avec une fréquence notable dans l'esthétique romanesque de sorte à constituer une récurrence créatrice. Dans ces sociétés en perpétuelle mutation, l'anagramme apparaît de fait comme cette déformation du nom initial, mieux, une cachette voire une sorte de couverture. Il a un sens profond de portée créatrice. La manière dont le fait Kourouma l'innove tout de même par modification morphologique. Mieux, il agit sur lui qu'il semble amplifier sa valeur : « *Les mercenaires des troupes françaises furent lancés aux trousses du tribun nouveau député. De peu ils le manquèrent à Gouroflé où ils assassinèrent son disciple Bika Dabo* »<sup>5</sup>.

Kourouma respecte la vision stylistique lisible à travers la construction même de ce nom. Ce nom 'Gouroflé' est à bien des niveaux semblables à l'espace de Bouaflé. Partant de ce qui précède, le suffixe 'flé' est leur base commune. Cette brouille est porteuse de signification de cette réalité sociale. En nous appuyant sur cette observation, il apparaît qu'il soit révélateur des champs lexicaux de la tuerie, de la violence. Dans sa construction, cette matérialité de ville se heurte à un problème d'intégration. En tant que tel, son appellation symbolise ce hameau de désolation.

---

<sup>5</sup>Ahmadou Kourouma, *Op Cit*, p. 178.

C'est l'histoire de la Côte d'Ivoire en toile de fond. Défiguré, il devient un lieu de détresse entre les mains assassines de tueurs. La dégradation permanente, l'hostilité et l'inhospitalier sont cette animalité qui poussent ces détenteurs du pouvoir à l'usage de force physique ou idéologique comme moyen de gouvernement. Dans ces conditions, la violence apparaît comme une forme de contre-pouvoir, une arme redoutable. En somme, cette écriture est ce désordre et cette transgression. Parallèlement aux autres anagrammes, il existe cette relation 'Biaka Boda - Bika Dabo'. Par un jeu morphologique le premier nom désignerait le second. En définitive, ce brouillage se serait pour des besoins de l'anonymat et de modification de ce nom historique.

Révélatrice pour Bika Dabo, la relation de maître à disciple établit entre lui et Tiékoroni le désigne. Bras séculier de Tiékoroni, il a participé à la décolonisation de son pays. Loin d'être libre, celui-ci ne se sent pas en sécurité auprès de cette autorité. La dimension historique de ce personnage est perceptible dans la mesure où l'histoire s'appuie sur l'époque coloniale de son pays. 'Bika Dabo' est donc, en définitive, la mise par écrit de Biaka Boda. Mais personne n'est dupe pour croire au simple rôle de transcription ou de secrétaire que joue Kourouma. Ce dernier se serait permis, pour des besoins de l'anonymat de modifier ce nom historique.

Pour des besoins de la cause, Bika Dabo créé un effet de réel voire d'authenticité historique et en constitue un témoignage. Il est le reflet d'un personnage réel. Toute cette brouille par doublure éclaire ce Bras séculier de Tiékoroni qui a participé à la décolonisation de son pays. Révélatrice Bika Dabo, premier sénateur de l'Histoire de la Côte - d'Ivoire et l'un des collaborateurs d'Houphouët-Boigny par l'entremise de Tiékoroni. Il a vivement participé à sa décolonisation.

Il en va de même pour Philipio Yaco, Yekom et Djibé Lasidi qui sont des personnages certes créés par Kourouma mais qui ont leurs répondants dans le hors-texte, donc dans l'Histoire. Cette brouille est la même avec

Philipio Yaco :« *Le Secrétaire général du parti unique, le député Philipio Yaco, grand spécialiste du droit criminel, en tant que procureur de la République, au cours d'un procès à huit clos, condamne le prévenu à la peine capitale ou à la détention à perpétuité* ». <sup>6</sup>

Le pouvoir politique post colonial est celui de l'indépendance. Il est l'expression de la présence des leaders noirs dans son arène. Son accomplissement crée assez de complots. Et c'est à travers lui que ces problèmes se manifestent. Ainsi, Philipio Yaco désigne l'ex premier président de l'Assemblée nationale, sous feu Boigny. Condisciple de ce dernier, il agit sans pitié. Ainsi, des condamnations sont favorisées et dirigées par lui avec le soutien de Tiékoroni. Ce trait légitime et justifie ce rapprochement que l'on pourrait faire de Philipio Yaco à Philippe Yacé. Cette objectivité de ce qu'a été sa vie détermine sa lutte pour la justice. Le député Philipio Yaco voulait rompre toute forme d'injustice de l'administration coloniale.

Adeptes et bras séculier de Tiékoroni, il est la courroie de transmission de la politique de ce dernier. Au-delà de ce rôle d'intermédiaire et de médiation, son hostilité affichée rompt avec l'injustice. Sa position intransigeante persiste ce qui permettra au colon de le combattre. Cela ne fera que raviver son anticolonialisme et son esprit indépendantiste. Philipio Yaco serait Philippe Yacé, Yekom serait Mockey et Djibé Lasidi, Ladjé Sidibé. L'Histoire de la Côte-d'Ivoire révèle que ces trois personnages étaient des proches d'Houphouët-Boigny.

'Bika Dabo' n'est pas une simple transcription de Biaka Boda mais un besoin de l'anonymat. Toute cette brouille est révélatrice pour ce dernier de par sa doublure. Bras séculier de Tiékoroni, il a participé à la décolonisation de son pays. Loin d'être libre, celui-ci ne se sent pas en sécurité auprès de cette autorité. La dimension historique de ce personnage s'appuie sur l'époque coloniale et historique de son pays.

---

<sup>6</sup> Ahmadou Kourouma, *Op Cit.*, p. 189.

## LES SOBRIQUETS, SYMBOLE DE COURAGE ET DE BROUILLE

Loin de représenter une fantaisie, le surnom est un moyen pour cacher l'identité et reste un fait constitutif majeur qui assume le refuge et la protection. 'Fa' est plein de contradiction et symbole des indépendances tronquées qui refuse l'anonymat : « (...), *l'Almamy*, le « *Fa* », *était le plus valeureux du Mandingue ; il avait le savoir, la stratégie et les moyens de vaincre les Français et les avait défaits sur plusieurs fronts. (...)* ». <sup>7</sup> Ce nom cité fait part de l'expérience de cet homme, contribuant à accentuer son statut. Toutefois, ce courage ne fait que rappeler et rapporter toute une société qui a connu le goût de la torture. Ce désenchantement de colère virulente affirme la révolte et la revendication de ce prince. En revanche, il fait part d'un certain courage d'affronter ce vice pour surmonter ce calvaire (injustices et préjudices).

Le passage est assez révélateur car le prince est atteint dans son amour-propre. En tant qu'être humain le degré de son aliénation éprouvé n'a pas de fin. Tout compte fait, il est un homme assujéti, privé de son droit le plus élémentaire et blessé dans sa dignité. Abusé par la politique du bourreau, relégué au rang d'animaux voire d'objets, il ne se lasse point de chercher à panser sa plaie. En tentant de reconstruire son intégrité et son autonomie identitaire, la douleur de Fama n'est pas comprise par ces blancs, auteurs de son malheur. A vrai dire, son effort renseigne les positions déployées en vue de mesurer les peines au détriment de l'humanité abusée, et ce, au nom d'une diplomatie inventée de toutes pièces.

Kourouma évoque des noms des Chefs d'État de l'Afrique contemporaine autour desquels se dressent des constructions riches de sens. Pour leur composition, Kourouma ajoute un adjectif qualificatif (dictateur) interprétable comme la somme de toute souffrance, un composé de haine. Cette dénomination constitue tout un programme dans la mesure où le nommé

---

<sup>7</sup>*Ahmadou Kourouma, Op.cit., p. 25.*

n'existe que par et pour la haine. À ce propos, un qualificatif péjoratif a jalonné son règne de terreur et de colère. Par ailleurs, sa mauvaise réputation auprès de sa population fait de lui un appendice de la violence : « (...) il l'a refilé à Compaoré, le dictateur du Burkina Faso ». <sup>8</sup> Conscient de cet état de fait et de son impunité, il agit selon son bon vouloir et ravale ses habitants au rang de sous homme avec la cité sous ses pieds. Dans ce passage en revue, il profite de sa position dont l'honnêteté est loin d'être évidente. Aussi, tout ce vice de déshonneur offense et l'homme vit dans l'incertitude, la misère et ne déroute pas dans cette rage de vaincre.

Cette autre appellation rattachée à la vie de guerre au Liberia et en Sierra Leone, fait de Taylor un être intéressé par les richesses du sous-sol de son pays. Ces zones de conflits suscitent, provoquent et entretiennent des actes négatifs. Cette mauvaise réputation auprès de sa population fait de lui un appendice de la haine. Ainsi, celui-ci a dominé et prouvé son monopole sur la cité. Dans ce passage en revue, ce dernier profite de sa position dont l'honnêteté est loin d'être évidente. Ce désespoir soutenu par la jalousie montre son caractère expulsif et égoïste. Aussi, tout ce vice de déshonneur offense et l'homme vit dans l'incertitude et la misère. Tout ceci a montré son approche du danger qui l'excite, le motive.

Une autre anthroponymie résulte tantôt de l'effet de caractérisation, tantôt de celui de détermination. L'on peut citer pour illustrer ce fait, ce chef de guerre, Charles : « *Qui était le bandit de grand chemin Taylor ?* » <sup>9</sup> 'Le bandit de grand chemin Taylor' est sémantiquement chargé et est produit sur deux désignations de nature différente. 'Le bandit de grand chemin' est une désignation de dégradation de sa personne alors que le complément de nom renvoie à lui, un des chefs guerriers du Liberia 'Taylor'. Cette indication nominale joue de la sorte le rôle de cadrage qui répond à un souci de son

---

<sup>8</sup> Ahmadou Kourouma, *Op Cit.*, p 67

<sup>9</sup> Ahmadou Kourouma, *Op Cit.*, p 67

identité qui est hors la loi avec une arme férocité qui débouche sur la mort, l'inhumanité, l'animalité et l'anéantissement. Face aux réalités sociales orchestrées par ces vices, cette violation grossière de sa personne a servi ses intérêts. Ce chef guerrier est un homme intransigeant dont son objectif est d'assurer sa suprématie.

Ce comportement de ce leader est celui d'un dictateur. Référent historique, il a brisé les aspirations de son peuple sous le couvert de bourreau. Son simple nom inspire la terreur et le traumatisme. Les sentences les plus inimaginables sont devenues un horrible spectacle ordinaire. Comme tous les dictateurs le sont pour leur peuple, il le soumet. Par ailleurs, cette ambiguïté mêle la haine et la tuerie pour dévaloriser l'être. Par ailleurs, Kourouma produit des noms en associant des adjectifs et des noms en anglais. Pour 'Small soldiers', ce surnom renvoie à l'audace, à la cruauté et de la folie, toutes choses qui débouchent sur la mort. Avec cette dénomination relative à la guerre, l'auteur parodie le comportement de ces tous petits qui se revoltent face à la violence et à l'inconscience des dirigeants. Avec eux, l'accent est mis sur la force faisant leur promotion.

Le surnom, tant du point de vue de son fonctionnement que de sa signification, phagocytent la personnalité de ces enfants afin d'accéder à un nouveau comportement. Tentant de paraître, il vit sous l'effet de la drogue, de contradiction, de complots qui sont des maîtres mots. Ces sobriquets font suite à leur bravoure, c'est d'ailleurs ce qui exprime leur disponibilité à s'associer à n'importe quel chef de guerre. Nommés dans cet emploi, ils sont impitoyables, sans modèles, sans affection. Le surnom est une stratégie pour cacher l'identité. Assez de personnes l'utilisent comme si elles voulaient fuir leur ombre. Loin de représenter une fantaisie, il a une portée créatrice capitale. Bouleversés et blessés, ils ont une revanche à prendre sur la vie et les conditions qu'elle offre. Ce sont des sobriquets qu'ils ont mérités après avoir démontré leur bravoure et leur rage. C'est d'ailleurs ce qui exprime leur disponibilité à s'associer à n'importe quel chef de guerre. Nommés

dans cet emploi, ils sont impitoyables, sans modèles, sans affection, ils rançonnent et commettent des crimes : « *Le vrai nom de Johnny la foudre était Jean Bazon. (...)* ».<sup>10</sup>

Prêts à brutaliser, Johnny la foudre a une idée de lui-même et reste cette incarnation de vices. Cette attitude fait de lui un être qui a une revanche à prendre sur la vie et les conditions qu'elle offre. Son dire est révélateur de l'aigreur dont il fait preuve à l'endroit de son peuple. C'est d'ailleurs ce qui expliquerait tout ce surnom. Pendant les guerres tribales, cet enfant soldat est connu pour sa brutalité et sa sottise. Il agit sans pitié, sans compassion, automate, des machines sur ordre des chefs. Sa présence en un lieu est synonyme de cette répression et d'arrestation. En effet, ce sobriquet est mérité après avoir démontré sa témérité ou sa hargne. Tous unis pour et par la même cause, il se défend contre ce sort. Maître absolu, rien ne le résiste. Galvanisé par les seigneurs de la guerre, ses faits et gestes sont légitimés et approuvés. Cet encensement la pousse pour qui tuer est un plaisir. La sale besogne de raser les villages par les rafales et par le feu est une autre façon de se faire valoir.

Ce pseudonyme qui lui est attribué, en fonction de sa fougue, est une autre façon de prouver sa bravoure. Cette attitude a un effet, tant sur le mental qu'au niveau physique, social et culturel. Dans le même ordre, l'on assiste à la résurgence d'une race des plus intransigeantes et radicale. Voire une prolifération de ces barbares. Exemples patents du spectre de l'horreur, prêts à brutaliser sont Sosso La panthère, Tête brûlée et Siponni La vipère, Cette incarnation de vices fait d'eux des êtres qui ont une revanche à prendre sur la vie. Leur dire est révélateur de l'aigreur dont ils font preuve à l'endroit de leur peuple. C'est d'ailleurs ce qui expliquerait tous ces surnoms.

---

<sup>10</sup> *Ahmadou Kourouma, Op.cit., p. 184*

Pendant les guerres tribales, les enfants soldats sont connus pour leur brutalité et leur sottise. Ils agissent sans pitié, sans compassion, automates, des machines sur ordre de leurs chefs. Leur présence en un lieu est synonyme de cette répression et d'arrestation. En effet, ces sobriquets sont mérités après avoir démontré leur témérité ou leur hargne. Tous unis pour et par la même cause, ils se défendent contre leur triste sort. Ils sont les maîtres absolus à qui rien ne leur résiste. Galvanisés par les seigneurs de la guerre, leurs faits et gestes sont légitimés et approuvés par ces derniers. Cet encensement les pousse pour qui tuer est un plaisir. La sale besogne de raser les villages par les rafales et par le feu est une autre façon de se faire valoir. Ce camouflage s'inscrit de fait dans cette dynamique extraite de la réalité historique. Elle est donc à la fois des personnages de papier et des êtres identifiables. En somme, c'est un creuset d'actes pour écrire et exposer l'actualité d'une Afrique en feu.

Johnny la foudre a été relégué au rang des inhumains qui exprime sa volonté de revisiter l'arbre de la haine. Par ce nom en référence à sa brutalité, sa lutte devient ainsi une forme d'insurrection bouillonnante. Son caractère est une façon pour lui de défendre ses intérêts. Dans l'ensemble, Johnny la foudre récrée les mêmes attitudes que Jean Bazon qui cherche à survivre grâce à son comportement peu catholique. Cet enfant soldat s'inscrit au cœur de la lutte et il a une revanche à prendre sur la vie et les conditions qu'elle lui offre. Cette manière de se faire valoir l'inspire et détermine sa bravoure. Cette incarnation de spectre de l'horreur, de vices a fait de lui un être galvanisé par ces seigneurs de la guerre. Son dire est révélateur de l'aigreur dont il fait preuve. Cet enfant soldat est connu pour sa sottise et agit sans pitié, sans compassion, sur ordre des chefs.

Utilisé comme arme infaillible pour tuer, ce sobriquet ' Johnny la foudre' est un drogué sans état d'âme. Ce surnom est à la mesure de l'atmosphère dans laquelle il baigne. Il accède à un monde nouveau qui autorise la tuerie. Sous l'effet de la drogue et le souci de justifier son surnom.



Cet enfant-soldat, orphelin, n'a jamais accordé à ses semblables les mêmes possibilités que lui. Les contradictions, les complots multiples sont ses maîtres mots. On comprend l'inhumanité et l'animalité que transpire ce surnom. Ce pseudonyme qui lui est attribué, en fonction de sa fougue, est une autre façon de prouver sa bravoure. Cette attitude a un effet, tant sur le mental qu'au niveau physique, social et culturel.

Pour le cas de Sékou, « *Lui, Sékou Ouédraogo, le terrible, c'est l'écolage qui l'a eu (...)* »<sup>11</sup>, cet emploi du champ lexical, 'le terrible' traduit l'état d'âme de ce dernier. Élevé au rang de méchant, ce lien 'Ouédraogo - terrible' fait découvrir ce vocabulaire en rapport avec la violence. Cette assimilation met en relief sa puissance, son degré de colère et surtout son affront qui ne s'accommode pas aux autres. Toute une raison suffisante pour dominer. Cette idée de force est la haine qui exprime son caractère, loin de l'amour. Son entêtement, sa témérité et son orgueil traduisent cette colère.

Pour l'accession à l'indépendance des colonies en Afrique, des choix politiques ont été faits. Ces derniers ont davantage maintenu les peuples dans la servitude. Ainsi, sur le continent, cette divergence idéologique se réduisait au leadership. Chacun, voulant être le porte flambeau de l'Afrique, fonde sa rivalité qui est la preuve de cette opposition : « *L'homme en blanc et Tiékoroni se combattirent sur tous les fronts, par tous les moyens : les injures, les armes les services secrets dans toute de dictateur cruel. (...)* »<sup>12</sup>. Cet extrait parle alors de rivalité et manifeste une opposition qui paraît parfois démesurée, surtout lorsqu'il évoque des réalités sociales en effervescence. Par ailleurs, des injures viennent consolider plusieurs pulsions et sentiments. Cette déception face à la vie sociale et culturelle mais aussi politique en Afrique, avoue l'échec de la démocratie aux lendemains des Indépendances et traite du totalitarisme au service des dictatures.

---

<sup>11</sup> Ahmadou Kourouma, *Allah n'est pas obligé*, Seuil, Paris, 2000, p 116

<sup>12</sup> Ahmadou Kourouma, *Op.cit.*, pp 162 - 164

Ainsi, la démocratie se lit comme un guet-apens pour les peuples africains et se transforme en mirage ou encore en rêve brisé sous le règne de ce réseau de malfaiteurs politiques et sous le signe de la déloyauté. Désormais, tout est devenu matière à contestation car les lois qui régissent la société africaine y paraissent infondées, notamment en termes de justice, puisque l'homme est devenu, avec certitude, sujet à la persécution physique et psychologique. Au vu de ce qui précède, personne ne peut se projeter et s'identifier sans peine comme étant dépourvue de toute notion de civisme et même d'humanité, surtout quand il évoque son dédain de voir ses concitoyens célébrer l'exécution de leurs semblables voire de leurs frères de sang. Le tout est dit dans une logique qui explique l'état de désespoir, une sorte de malédiction qui pèse sur le personnage et sur le pays tout entier car cette terre natale est celle de « *Bordel au carré* ». <sup>251</sup>

Cette vision négative qui croule sous la guerre tribale est une période des malaises liés à la pression ou l'homme en blanc et Tiékoroni apparaissent comme des rivaux. D'ailleurs, ils se plaisent à s'affronter et chacun veut s'affirmer, non de façon gratuite. En démontrant une part active de leur conduite, ils sont à la pointe de leur immoralité qui ne souffre d'aucune contestation. L'homme en blanc qui a cessé de plaire est relégué souvent au second plan au profit de Tiékoroni. Leurs discordes sont ces coups bas ou autres manigances pour se faire une place dans le cœur de leurs compatriotes. Cette gestion des indépendances va permettre des positions différentes. Celle de N'kountigui est de briser toute collaboration avec les Blancs au profit des intellectuels africains. Ce refus exprime cette rupture de ban de subordonner son Pays et ses Concitoyens.

En prenant l'exemple de plusieurs pays africain, l'ampleur des problèmes rencontrés et les nouveaux défis a relevé au lendemain des indépendances étaient en contradiction avec les moyens dont ils disposaient. Ces deux idéologies (le bloc de l'Est incarne l'idéologie communiste et celui de l'Ouest le capitaliste est un symbole probant de l'idéologie occidentale.

Ainsi, dès les indépendances, les dirigeants ont opté des systèmes différents afin de conduire les affaires du pays. Sur la scène politique, la présence de l'homme en blanc n'occulte pas outre mesure son refus. «(...). *L'homme en blanc fut socialiste et eut l'encensement, l'admiration et le soutien de l'Est ; Tiékoroni, capitaliste, disposa de ceux de l'Ouest. (...). Tous les affamés de la République des Monts, tous les affamés de l'Afrique de l'Ouest se dirigent vers la République des Ébènes de Tiékoroni, terre de paix et d'accueil des réfugiés. On ne vit aucun homme de la République des Ébènes voulant rallier la République des Monts, le pays de la dignité du Nègre (...)*».<sup>13</sup>

Au demeurant, il est difficile de parler de lui et éiter la question politique, consolidée par l'Est, communiste. Ayant pris le soin de tout gérer seul, il adoptait, par ailleurs, des comportements qui, de toute évidence, nuisait aux intérêts des occidentaux. Dans cette Afrique des dictatures, N'kountigui Fondio et Tiékoroni se ressemblaient le plus dans leur façon d'agir et leur pays respectif rimait et restait confondue en eux. À l'instar de la République du Nikinai, N'kountigui Fondio a opté pour le régime socialiste, prônant ainsi, une politique d'association des richesses. Partisan de l'intégrité, de l'authenticité, de la dignité et de l'identité africaine, il scelle sa position vis-à-vis de la destinée de son pays et cautionne ce refus d'être un suppôt. En cela, isolé et attaqué, il martèle et signe son autonomie.

La vision de celui-ci a pris certainement une tournure différente de celle de Tiecoura, de part même sa nature, d'autant plus que chaque expérience est unique. Dans ce cas cette stratégie est profitable à ses compatriotes avec l'emploi de la main-d'œuvre locale (des ressources humaines) exploitables. Ce régime a encouragé l'émancipation de sa nation considérée comme sous-développée. Sékou Touré a mené de longues guerres contre cet état de fait. Alors, il a créé le motif de cette alliance salubre, qui serait capable de les libérer de ce joug. Toutefois, ce qui nous intéresse

---

<sup>13</sup> Ahmadou Kourouma, *Op Cit*, pp 162 - 164

le plus, ce sont les phénomènes postcoloniaux qui se sont développés à l'ère des Indépendances et qui sont pratiquement communs à toutes les anciennes colonies.

Il s'agit du modèle totalitaire qui a livré la société africaine à une errance identitaire douloureuse et qui a affecté sa capacité d'insubordination, en la livrant à la corruption ou encore aux contraintes des chaînes idéologiques et autres. C'est ici même que prend sens la mission difficile de ce leader, gage militantisme fondé sur un fort instinct patriotique et un brin de résistance souvent incompris, dans le but de préserver sa société des menaces de la perversion. Contrairement à Tiékoroni qui favorise ses relations avec ces Européens, ce ton âpre et décisif de N'kountigui Fondio ouvrait les voix de la liberté de son pays. De cette indépendance, il en ressort le défi aux Occidentaux et aux bénits oui, oui africain qui scelle son sort. Ayant accédé à l'échiquier politique, son divorce idéologique, quant à l'Afrique est décisive et rien ne cache sa position de présider lui-même le destin de sa patrie.

Cette collaboration est la plupart du temps interdite par la désobéissance, la discordance voire d'antagonismes. Tous ont assigné un rôle d'engagement politico culturel, cependant cette vision des faits a connu des mouvements évoluant dans le sens de la rupture face à l'Occident. Cet attachement à ses racines lui permet de s'attaquer aux labels de supériorité initiés et instaurés par les régimes. Si Tiékoroni pense que N'Kountigui Fondio manque d'ambition, il a eu en face de lui ce leader qui a son mot à dire quand il s'agit de l'Afrique. Partisan de l'intégrité, de l'authenticité et de l'identité africaine, il se refusait à la vassalisation de son pays à la France. Il était obsédé par cette idée d'indépendance qui le fait entrer dans l'Histoire des guides politiques. Toujours dans le même élan, avec les indépendances et le départ des colons, la réputation de Tiékoroni était importante dans ses faits et être. Aussi, l'on brandit l'exploit des aides financières et matérielles de la métropole. Ce grand rendez-vous va définitivement sceller le sort de N'kountigui Fondio.

De facto, l'environnement socioéconomique n'a cessé de se confirmer et l'influence française, tout en changeant de forme et d'esprit, n'a cessé de gagner du terrain. Désormais, il sera question d'une coopération, support indiscutable du développement de presque tous les États d'Afrique. Cette coopération bilatérale concernait tous les aspects de la vie (domaine économique, politique, militaire). Au nom de cette relation, les matières premières de ces pays libres sont spoliées. Tiékoroni a toujours revendiqué l'esprit d'ouverture sur le monde extérieur en vue de se faire des amis. En effet, son enthousiasme comme son espoir ont pu acquérir ces vertus sans censure encore moins de mépriser la mésaventure coloniale. Il l'a reconnu sous un ton mélodique l'exaltation légendaire de son appartenance.

Par ailleurs, les rapports de Tiékoroni avec la Métropole, ressort qu'il est un leader acheté, maintenu au pouvoir. Alors, il se comporte comme eux, bien qu'étant noir. Cet état d'esprit favorise leur choix politique, les rapports de leurs différents États et les effets de cette désunion. En réalité, au-delà de l'idéologie (des faits), les liens que Tiékoroni entretiennent sont fructueux et rendent compte des situations socio politiques en Afrique et même le quotidien de ces derniers. Cette mutation qu'a connu la République des Ébènes, marquée par la prise en main de sa destinée par ce leader est accompagné de tableau de joie.

Quant à son adversaire, le port du boubou nie les pratiques vestimentaires occidentales (le costume trois pièces). Cette troque est un retour aux sources, un refus de l'assimilation et une revalorisation africaine. Cet attribut est significatif du désir de rompre avec les autres pratiques et de se fondre dans son peuple. Au-delà d'une simple revendication, il est un emblème et un instrument de lutte idéologique. Foncièrement opposé au colonialisme. L'homme en blanc s'insurge contre cet emprunt culturel. Se faisant le garant de cette culture, il marquait déjà la politique. Contrairement

à l'homme en blanc, « (...), le colonel Papa le bon avait le droit de vie et de mort sur tous les habitants. (...) ».<sup>14</sup>

Nommer ce personnage 'le colonel Papa le bon' s'avère une ironie paradoxale avec une projection politique. Le pouvoir politique exerce Derrière ce nom se cache cette mauvaise réputation auprès de sa population. Cet appendice de haine est la preuve de son image ternie dans cette zone du Liberia. Conscient de cet état de fait et de son impunité, son bon vouloir ravale ses habitants au rang des sous homme. Dans ce passage en revue, ce dernier profite de sa position dont l'honnêteté est loin d'être évidente met en éveil cet esprit de domination.

Le nom aussi est comme une métaphore animale sous laquelle se dévoile la nature humaine qui s'inscrit bien dans la logique du personnage. « (...) était le chef de la ville et de la région et surtout le coq de la ville ».<sup>15</sup> Que se plait à rappeler le colonel Papa le bon aux autres personnes indique que le fait anthroponymique est à ce niveau, l'expression de la puissance de l'appelé. Chargé d'agressivité, de violence et de capacité de nuisance, ce nom est plutôt la marque de la domination du personnage qui domine tout scellé de toute sa notoriété.

Ce chef de guerre qui sait l'impact de son appellation n'existe pas à exprimer à travers ses actes. Sur le plan de sa composition, la dénomination 'le coq de la ville' est un sobriquet qui fait penser à tous ces dictateurs. L'allusion faite au 'coq' fait état de son rayonnement, preuve de sa domination et de son monopole sur la cité. Cette périphrase 'le coq de la ville' développe la métaphore de la basse-cour et par ricochet ce chef de guerre. Ce lien étroit entre lui et le grand ensemble de la cité est une façon concrète de son influence. Celui-ci profite de sa position alors, il met en éveil son esprit de domination, de manque d'affection qui a fait de lui un être sans cœur.

---

<sup>14</sup> Ahmadou Kourouma, *Op Cit.*, pp 69-73

<sup>15</sup> Ahmadou Kourouma, *Op Cit.*, p 73.

Ennemi et adversaire de tout contrevenant, cette figure de guerre s'oppose farouchement à tout. Lui à qui on s'adresse comme ' le bienfaiteur' le colonel Papa le bon, l'homme au cœur d'ange se met au service de ces enfants.

## **CONCLUSION**

Les pays décolonisés ont leurs langues nationales reléguées au second plan au profit de celles dites officielles comme le français ou l'anglais. Or, tous, nous savons que les langues sont des richesses culturelles car c'est par elles que des valeurs socioculturelles sont transmises. Ahmadou Kourouma a compris, c'est pourquoi il intègre sa langue maternelle (le malinké par extension dioula) dans ses écrits. Toute cette idéologie sous-jacente s'appuie sur cette langue du terroir, pour traduire les réalités négro-africaines.

Comme les autres romanciers, l'auteur fait la part belle à sa culture et tradition qui cohabitent avec les langues : « les négro-africains écrivent en français, en anglais, en espagnol ou en portugais, déclare-t-on toujours. C'est que ces Africains ne font jamais totalement table rase de leur origine linguistique. On retrouve dans leurs œuvres de page en page, de chapitre en chapitre, des passages entiers en langues maternelles »<sup>16</sup>.

Kourouma donne forme à sa passion d'écrire, à partir de la littérature écrite et de celle dite orale. Ce lien littéraire est source de son invention et de sa création qui a connu son essor en Afrique subsaharienne. Son écriture transgresse les codes normatifs, les frontières grammaticales entre écriture et oralité. Cette montée de la tradition et de la créativité moderne manifeste une écriture héritée des préceptes africains et concepts occidentaux.

---

<sup>16</sup>J. P. Makouta M'Boukou, *Introduction à l'étude du roman négro-africain de langue française*, Abidjan, NEA, 1980, p. 267.

La particularité de cette langue d'écriture est calquée sur ce 'parler de rue', marquée par son caractère composite. Cette posture linguistique s'invite au débat autour de la langue d'écriture qui opte pour sa décolonisation. « [...] *L'usage d'une langue étrangère ne permet pas toujours de traduire de la meilleure façon ce qu'on ne ressent ni d'exprimer de manière adéquate ce qu'elle ne connaît pas. Cette difficulté conduit les romanciers à user d'africanismes ou employer des mots et des tournures de leurs langues maternelles* ». <sup>17</sup>

C'est à travers les mots étrangers que l'auteur retrouve sa véritable sensibilité. Elle apparaît comme une réponse aux questions qui tendent à valoriser le monde de l'auteur, les richesses culturelles de nos langues nationales, sa culture d'origine. Cet ancrage culturel.

Ahmadou Kourouma utilise de nombreuses interférences en procédant à des traductions. Ce qui rend aisé la lecture et permet au lecteur de s'imprégner du sens du texte. Par ailleurs, ces traductions visaient des niveaux de destinataire parmi lesquels nous avons un lecteur non africain, un lecteur africain non-locuteur du dioula/malinké et un lecteur africain locuteur du dioula/malinké.

L'ensemble de ces usages d'interférences assume des fonctions esthétiques, assure une revalorisation des langues africaines et donne au texte un enracinement géoculturel. De ce point de vue, le mérite de nous faire découvrir une technique d'écriture, une esthétique se traduit par ce mélange de langues, la saisie de l'ancrage culturel véhiculé par les différents mots étrangers inscrits dans le discours du roman. Cela aboutit permet d'enrichir des éléments de l'univers géographique, identitaire et culturel. L'esthétique concoure-t-elle à une revalorisation de langues ?

---

<sup>17</sup> H. Sandwidi, « *L'esthétique négro-africaine dans le roman burkinabé* », *Annales de l'Université de Ouagadougou, 1<sup>er</sup> Colloque International sur la littérature Burkinabè*, p. 232.



## **REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES**

- Kourouma A., *En attendant le vote des bêtes sauvages*, Paris, Le Seuil, 1998.
- Kourouma A., *Allah n'est pas obligé*, Paris, Le Seuil, 2000.
- Kourouma A., *Les soleils des Indépendances*, Paris, Le Seuil, 1970.
- Kourouma A., *Monnè, outrages et défis*, Paris, Le Seuil, 1990.
- Kourouma A., *Quand on refuse on dit non*, Paris, Le Seuil, 2004.
- Kane M., *Roman africain et tradition*, Abidjan, NEA, 1982.
- Kester E., « De l'oralité dans le roman africain », *Revue Peuples noirs, Peuples africains*, 24, novembre-décembre 1981,
- Kimoni I., *Destin de la littérature négro africaine ou problématique d'une culture*, postface de Kalanda Mabika, Kinshasa, PUZ / Sherbrooke, Naaman 1975, 270 p.
- Kotchy N. B., « Retour aux sources dans la littérature négro-africaine », *Présence africaine*, 76, 4<sup>e</sup> trimestre 1970,
- Makouta M'boukou J. P., *Introduction à l'étude du roman négro-africain de langue française*, Abidjan, NEA, 1980.
- Paré J., *Écritures et discours dans le roman africain francophone postcolonial*, Ouagadougou, Kraal, 1987.
- Prieur J.-M. et Pierra G., « *Langues en contact, théorie du sujet et écriture* », *Traverses*, 0, série langages et cultures, 1999,

Sandwidi H., « L'esthétique négro-africaine dans le roman burkinabé », *Annales de l'Université d'Ouagadougou, 1<sup>er</sup> Colloque International sur la littérature burkinabè*, numéro spécial décembre 1988,

Sonfo A., « Le roman : essai d'esthétique romanesque », *Colloque sur la littérature et l'esthétique négro-africaine*, Dakar, NEA, 1979,

Tine A., « Notes sur la Problématique des littératures nationales », *Annales de l'Université d'Ouagadougou*, numéro spécial, décembre 1988.

Zalessky M., « La Francophonie par les textes », *Diagonales*, EDICEF, Paris, 1992 estre 1970.

Achévé d'imprimer  
sur les presses



Juin 2022

**ISBN : 2-909426-56-4**

**EAN : 9782909426563**

---

**REVUE INTERNATIONALE DES SCIENCES ET TECHNOLOGIES DE L'EDUCATION**

**SOUSSION D'ARTICLES : [info@ipnetp.ci](mailto:info@ipnetp.ci)**